

récuser le témoignage de la raison naturelle en faveur de la Révélation.

L'on peut prédire que ces nouvelles objections ou fins de non recevoir auront le sort de leurs devancières, qu'elles ne seront pas moins impuissantes; elles passeront comme elles, pendant que la foi continuera à éclairer les âmes. Pour en revendiquer les droits, nous n'avons aucun besoin de connaître dans le détail les difficultés qu'on lui oppose, ni de comprendre à fond le langage qu'elles parlent, nous avons à peine besoin de nous démontrer qu'elles font fausse route, qu'elles sont sans valeur. Nous n'avons qu'à constater un fait indéniable: c'est que, en dehors de la spéculation pure, les principes dont elles partent, et dont on s'efforce de les étayer, sont universellement considérés comme non avenue. Personne, sans excepter leurs défenseurs attitrés, ne s'aviserait de les réduire en pratique, de les prendre au sérieux, quand il s'agit du moindre intérêt de la vie présente. On les considère comme de purs jeux d'esprit. Car, ne serait-ce pas un fou, celui, qui, pour vivre en conformité avec les méthodes de la critique contemporaine, s'essayerait à se conduire comme si le monde extérieur n'existait pas, comme si nul effet n'avait de cause, etc... sous prétexte qu'on manque de preuves sur ce sujet? De même, si, dans la vie sociale, il voulait appliquer les principes de l'hypercriticisme historique: s'il reniait ses proches, ses amis, son père, sa mère, etc... parce que nulle preuve positive ne lui garantit jusqu'à la dernière évidence, leur identité, leur honnêteté! Ce serait une attitude monstrueuse. Maintenu jusqu'au bout, en présence des phénomènes de la nature, dans l'ordre moral et social, dans la culture des sciences et des arts, elle équivaldrait au suicide du corps et de l'âme, à la démence... Aussi, je le répète, on se garde bien de vivre à un degré quelconque ces théories qu'on n'est pas loin, sur le terrain de la spéculation pure, de proclamer comme le dernier mot de la science.

Et alors? Pourquoi en tiendrions-nous le moindre compte quand il s'agit de notre vie religieuse toute entière? Ce qui serait folie dans les choses humaines, deviendrait sagesse quand il s'agit des choses de Dieu? Sur la foi de ces méthodes on n'exposerait pas la plus minime somme d'argent, et l'on devrait exposer le suprême intérêt de l'existence, ce qui est plus qu'une question de vie et de mort, ce